

L'Étincelle



Pour la construction d'un parti des travailleurs communiste et révolutionnaire

PSA Poissy

Lundi 27 février 2017

Élections : la bourgeoisie fait son show

Dans le bal des élections des couples se forment : Jadot et Hamon, Bayrou et Macron, chacun y va de sa tactique de fusion dans l'espoir de conquérir un plus grand électorat. C'est dire si ce qui importe à ces politiciens professionnels, bien plus que les programmes qu'ils défendent, c'est l'exercice du pouvoir. Mais que défendent-ils vraiment ?

À droite, rien de nouveau

Fillon fait campagne sur la suppression de 500 000 postes de fonctionnaires. Soit moins d'accès aux services publics pour nombre de travailleurs. À chacun de déboursier davantage pour sa santé, ou pour la scolarité de ses enfants ! Et Macron lui emboîte le pas, juste avec un bémol, en annonçant la suppression de 120 000 postes de fonctionnaires. On est rassuré !

Du public ou du privé, nous sommes tous des travailleurs, et ces candidats-là n'ont pour objectif que la précarisation de l'ensemble du monde du travail pour contenter leurs amis patrons.

À gauche, on connaît déjà !

Hamon, le candidat relooké du PS ? Un PS au gouvernement qui depuis cinq ans a cumulé les lois contre les travailleurs, à commencer par la Loi Travail dont on commence à ressentir les effets dans les entreprises. Hamon et son revenu universel ne peuvent nous faire croire que le PS se mettrait à défendre nos intérêts. Il entérine la précarité, en voulant instaurer une formule qui permet de pérenniser le chômage de masse en promettant quoi ? 750 euros pour survivre pendant que les patrons continuent de licencier quand bon leur semblera ? C'est loin de nous promettre des jours meilleurs.

Quant à Mélenchon, il se borne à des promesses : remettre l'âge de départ à la retraite à 60 ans... mais avec 40 annuités. Et augmenter, un peu, le Smic... Quand ? Comment ? Cela, il ne le précise pas, ni la façon dont il compte l'imposer. Des promesses qui risquent de vite tomber à l'eau sans une mobilisation massive des travailleurs.

Le FN : toujours ses détestables rengaines racistes

Marine Le Pen entend bien défendre les mêmes intérêts que les autres : ceux de la bourgeoisie. Elle

prône la division entre travailleurs en voulant faire croire que les maux de la classe ouvrière viendraient des réfugiés. Mensonge ! Les problèmes de la classe ouvrière viennent des licenciements, de la précarité... Que compte-t-elle imposer aux patrons ? Rien.

Elle s'est même prononcée pour l'interdiction des manifestations contre les violences policières après le viol de Théo. Encore une qui veut museler ceux qui entendent ne pas se laisser faire.

Philippe Poutou : pour que porte la voix des travailleurs

Les seuls candidats qui appellent les travailleurs à s'emparer eux-mêmes de leurs destinées en imposant par la mobilisation l'application de mesures d'urgence, ce sont les candidats communistes révolutionnaires Nathalie Artaud (LO) et Philippe Poutou (NPA).

Ce dernier est en effet mieux placé que tous les politiciens qui nous bercent de douces (même pas toujours) promesses, pour savoir quels sont nos besoins. Philippe Poutou, ouvrier à l'usine Ford de Blanquefort, subit les mêmes politiques patronales que nous tous. Toujours en mouvement avec ses collègues contre la menace de fermeture de son usine, il lutte comme bien d'autres travailleurs aujourd'hui pour ses conditions d'existence.

Encore à la recherche des 500 parrainages d'élus requis pour se présenter aux élections, ce serait un comble que Philippe Poutou, seul candidat travailleur en lutte, soit empêché de se présenter.

Interdiction des licenciements, partage du travail entre tous sans diminution de salaire, augmentation du Smic à 1 700 euros net et de tous les salaires d'au moins 300 euros.

Voilà ce que défend Philippe Poutou. Si cela jure sur les plateaux télé au milieu de toutes les cravates, tant mieux : c'est notre voix, celle qui défend nos intérêts.

Prime d'intéressement à notre propre exploitation

PSA nous octroie une prime d'intéressement de 2000 € en moyenne et 0,8 % d'augmentation générale. Vu combien nous sommes payés toute l'année, personne n'a ni l'envie ni les moyens de refuser une telle somme ! Mais un groupe qui double ses bénéfices nets et rachète ses concurrents a encore beaucoup d'argent de côté, accumulé sur l'exploitation accrue de notre travail. Rappelons que les 7 000 intérimaires du groupe (dont 800 à Poissy) n'auront rien.

Donc rien ne fera oublier qu'en 4 ans, on a perdu de notre pouvoir, qu'on est plus exploités et que 20 000 de nos collègues ont été éjectés. Rien ne nous fera accepter les sales coups que PSA nous prépare, avec la signature ou pas de syndicats *beni-oui-oui*...

Il va couler une bielle

Montage B2, Brin MV2, équipe 12, à cause du manque d'ouvriers pour les cadences trop rapides au Kitting, le RG pète les plombs. La semaine dernière, il voulait que les intérimaires travaillent pendant la pause pour rattraper le travail de l'alimentation des chariots. Aurait-il oublié que les pauses sont obligatoires et qu'il est interdit de courir dans l'atelier pour des raisons de sécurité ?

La direction fait joujou avec le mobilier

Montage, MV2, Kitting, les chariots reviennent régulièrement avec des éléments de structure cassés sous le poids de ce qui est posé dessus. Eh oui, le mobilier et les chariots sont encore à l'étude.

Signalons à la direction que le matériel c'est comme les restructurations de services : c'était « avant » de tout casser qu'il fallait étudier !

Au bâtiment Dé-Montage...

Montage, B2, MV4 les restructurations vont bon train. Au poste roues de secours, on ne doit plus préparer les boîtes à cric (tâche déjà rajoutée sur poste surchargé), mais il faut désormais monter les accoudoirs, pendant que les pannes s'accumulent au serrage des roues gauche. Et tout ça sans lumière, puisqu'au niveau des fixations de banquettes, il n'y a plus que 3 néons sur 8 qui fonctionnent. Plus on monte les voitures plus les machines et les locaux s'effondrent.

Si le matériel dit stop, alors nous aussi.

Chefs aux cerveaux pollués, sauvons nos poumons !

En Peinture, secteur des Fonds, jeudi dernier, une dizaine de caisses sont arrivées groupées totalement dégradées après un passage dans un bain de Cataphorèse pollué. Au lieu de les dérailler, les chefs ont ordonné de les poncer intégralement sur ligne dans une cabine. Résultat : beaucoup de poussière toxique dans un lieu confiné, et pas moyen de faire ramener des masques par les chefs... Car impossible, nous dit-on, d'en trouver en Peinture ! On n'est pas là pour se bousiller la santé, qu'ils aillent acheter des masques !

La robotisation doit nous aider pas nous plomber

En Peinture, ligne Cordons, le poste du pas 9 est menacé. Suite à la robotisation de certaines tâches, la direction souhaite le faire disparaître ainsi que d'autres. Déjà le poste du pas 25 à côté a été supprimé. Aux Laques, Ligne B, l'été prochain, l'installation de robots entraînera la suppression d'une douzaine de postes. Bientôt les baisses de cadences vont provoquer une redistribution générale des postes.

La direction se prépare à ne nous faire aucun cadeau, pas question qu'on lui en fasse non plus. Robots ou pas, exigeons le partage des tâches entre tous et le maintien des effectifs.

Répression avant élections

Vendredi 17 février, une délégation de la CGT est venue au secours d'un salarié sous restriction médicale. La délégation est allée s'entretenir avec son chef pour expliquer qu'il fallait à ce salarié un poste adapté. Le chef a profité de la situation pour se prétendre séquestré. Comme à son habitude, la direction a monté un dossier bidon contre 9 salariés et les convoquent pour entretien préalable à licenciement.

Les vrais « voyous » sont ceux qui nous exploitent et nous répriment pour mieux nous laisser crever sur chaîne.

Investissement dans la fabrication de chômeurs

Vendredi 17/02 la direction a présenté son plan « Sochaux 2022 », son but : produire 6 silhouettes et 400 000 véhicules par an à PSA Sochaux avec 200 millions d'investissement. Évidemment, ce que n'expliquent pas les dirigeants c'est que le passage en monoflux menace des milliers de postes... à comparer aux 70 CDI promis par la direction.

La fable du lion qui veut se payer un éclair

Avec le rachat de la marque indienne Ambassador, et les vues sur le constructeur malaisien Proton, PSA veut aussi se payer la branche européenne de General Motors (les marques Opel et Vauxhall) pour environ 2 milliards d'euros.

Tavares et son chien-chien ministre Michel Sapin prétendent qu'il n'y aura aucun licenciement ni fermeture de site en Allemagne... du moins avant fin 2018. Mais après ? En plus des « économies d'échelles » et autres « suppressions de doublons » qui nous menaceront tous de part et d'autre du Rhin et de la Manche, la presse évoque déjà l'éventualité de la fermeture de l'usine Opel de Rüsselsheim en Allemagne, des usines Vauxhall de Luton ou d'Ellesmere Port en Angleterre.

Seule la solidarité avec nos futurs collègues en Europe et dans le monde pourra faire obstacle à la rapacité de nos patrons et aux menaces de destructions d'emplois qu'ils font peser sur nous tous.